



The Dark
présente

The Soiled Doves of Tijuana



Un Film de
Jean-Charles Hue



FICHE PÉDAGOGIQUE

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



THE SOILED DOVES OF TIJUANA

France - 2023 - 81 min

Un film réalisé par Jean-Charles Hue

Je vais régulièrement à Tijuana depuis plus de 15 ans et j'y croise depuis toujours les silhouettes fantomatiques de femmes qui hantent les lieux. Je les appelle « les dames blanches ».



Génèse du projet

“*The Soiled Doves...* est né d’un regret, ou disons d’un rendez-vous manqué. Pendant que je tournais *Carne Viva*, je croise plusieurs fois une femme habillée en blanc, la trentaine, et un ventre proéminent qui suggérerait qu’elle allait bientôt accoucher. Elle marche pieds nus, les yeux tournés vers le ciel, et on ne comprend pas ce qu’elle dit. À la fin du tournage, trois mois plus tard, je la croise de nouveau et réalise que son ventre n’a pas bougé. Evidemment, ça m’intrigue, et je me renseigne un peu. On m’apprend alors qu’elle s’appelle Roxana, que c’est une ancienne prostituée, en couple avec un type qui, s’il n’est pas le Diable, est au moins un envoyé du Diable - les gens du quartier avaient diverses raisons d’y croire. Son ventre, qu’elle avait gros depuis deux ans, était pour eux le signe que l’homme l’avait engrossée pour faire advenir l’Antéchrist, et qu’elle, depuis, résistait de toutes ses forces à cette naissance pour protéger le monde du chaos. « Elle nous sauve », me disait-on. Elle retient le mal. De mon côté, j’ai un film à finir mais j’ai l’intention de revenir la filmer dès que possible. Un an et demi plus tard, je la retrouve, mais dans un état de misère et de désespoir qui rendait impensable de la filmer. Elle est morte quelques temps plus tard. Le cas de son ventre est resté un mystère, comme beaucoup de choses là-bas - mais cette histoire de Diable avait donné un sens.”

Retrouvez l’intégralité des propos de Jean-Charles Hue [ICI](#)

À propos du cinéaste et du film :

Jean-Charles Hue a réalisé notamment *La BM du Seigneur* (Acid Cannes) et *Mange tes Morts* (Quinzaine des réalisateurs) récompensé par le prix Jean Vigo et le prix France Culture. En parallèle de ses films français, il poursuit depuis plusieurs années un travail sur la ville de Tijuana, qui prend différentes formes, court-métrage avec *Tijuana's tale* (Quinzaine des Réalisateurs), long métrage de fiction avec *Tijuana's Bible* (Festival de Busan) ou encore documentaire avec *Topo y Wera* (Prix de la distribution au festival de Brive). *The soiled doves of Tijuana* est son dernier film tourné là-bas. Il achève actuellement son dernier long-métrage, *Sang craché des lèvres belles* qu'il a tourné dans les Pyrénées durant l'hiver 2023.

La croyance et la foi ; pierre angulaire du cinéma de Jean-Charles Hue

“C’est une question qui me passionne et qui m’est même nécessaire. Ne serait-ce que parce que la foi, c’est aussi l’essence du cinéma. Le cinéma, c’est croire. Ça, c’est quelque chose qui traverse à la fois ma cinéphilie et les films que je fais. C’est sans aucun doute pour cette raison que je me suis rapproché du monde évangélique des Gitans. La BM du Seigneur est venu comme ça. Et probablement que je fais mes films un peu dans l’espoir d’être sauvé.”

Retrouvez l’intégralité des propos de Jean-Charles Hue [ICI](#)

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Documentaire : relation filmeur / filmé
- Tijuana, géographie et société
- Drogues et société au Mexique
- Narration et relation à l'espace
- Cinéaste, documentaire et communautés : quels liens et quelles relations ?
- Filmer seul, quelle posture ?



Tout ce qui brille

En pensant l’esthétique de son film, Jean-Charles Hue cherchait des procédés qui envelopperaient ses personnages dans une bulle, les isolant du reste du monde de façon intime. Ainsi crée-t-il des bulles sonores comme visuelles : en filmant, par exemple, des matériaux scintillants avec une optique floue et des plans très rapprochés pour créer de la “brillance abstraite”. Ces moments de brillances tranchent avec le réel miséreux de Tijuana pour nous rapprocher des nébuleuses qu’ont créé les femmes de son film. On pense notamment aux tentes de fortune, improvisées avec des toiles sur le trottoir, ou encore à la chambre de Mimosa, sorte de coffre au trésor rempli de bijoux, de guirlandes et de sequins.

Bibliographie

- *Journal du voleur*, Jean Genet, 1949
- *Une Saison en enfer*, Arthur Rimbaud, 1873
- *Cent ans de solitude*, Gabriel Garcia Marquez, 1967
- *Voyage au bout de la nuit*, Louis Ferdinand Céline, 1932

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Puce Moment*, Kenneth Anger, 1949
- *Les Maitres Fous*, Jean Rouch, 1955
- *Dans la chambre de Vanda*, Pedro Costa, 2001
- *Wanda*, Barbara Loden, 2003

ANALYSE

Plan d'ensemble. Une femme en robe bleue, affublée d'une perruque blonde platine marche le long d'une contre-allée. Sa perruque et la distance ne nous permettent pas encore de reconnaître Clémentine, mais son allure et le fait même qu'elle déambule à pied dans cette zone que l'urbanisme dédie plutôt aux voitures, la caractérise d'emblée comme l'une des « colombe souillée » que filme Jean-Charles Hue. On entend les mauvaises enceintes du centre caritatif cracher un sermon inintelligible.

Plan en pied de la femme à la robe bleue qui tourne en rond sur elle-même. Avec sa perruque et ses lunettes de soleil, on pourrait ne toujours pas reconnaître Clémentine, sauf que l'on sait que c'est elle pour l'avoir déjà vue deux fois dans le film réaliser cette danse obsessionnelle au son du rock chrétien du centre caritatif. Cette fois, en guise de musique, une mélodie électronique lointaine noyée dans la circulation. La robe bleue de Clémentine volette et donne quelque chose d'enfantin à sa danse. On pourrait croire qu'elle cherche le vertige du tournis, cet avant-goût de l'ivresse auquel tou·tes les gamin·es ont goûté.

On a appris dans la séquence précédente que Clémentine avait été danseuse au Hong Kong gentlemen's club de Tijuana. Une des meilleures danseuses même. On dit que sa rivale l'a empoisonnée pour prendre sa place et qu'elle ne s'en est jamais remise. C'est-à-dire qu'à nos yeux, à ce moment du film, sa présence s'est lestée d'une aura tragique.

Raccord dans le mouvement, plan rapproché visage. Clémentine tourne encore et sa perruque blond platine, par moments, obstrue presque la rue. Une touche de glamour. Et pourtant, à regarder de plus près, le filet qui tient la perruque est visible et la chevelure noire de Clémentine dépasse largement. La coquetterie de Clémentine ne cherche pas à dissimuler la misère. On pourrait même presque dire qu'elle l'exhibe, que Clémentine se pare pour ne pas devenir une invisible de plus parmi celles qui hantent les rues de Tijuana.

Au plan rapproché visage, succède un plan des pieds et des jambes nus qui tournent sur le trottoir. Le plan dure, on observe le passage des pieds de la lumière du soleil à l'ombre portée des arbres et de la jupe. C'est la deuxième fois dans le film que Jean-Charles Hue découpe ainsi la danse de Clémentine. Cette répétition constitue le mouvement stéréotypé de Clémentine en motif esthétique. Pour autant cela ne recouvre pas son caractère pathologique : c'est à la fois beau et pathétique.

Romain André, cinéaste de l'ACID.



The soiled doves of Tijuana : le mot des cinéastes de l'ACID

Dans *The Soiled Doves of Tijuana*, Jean-Charles Hue capte l'univers d'une rue ouverte au sein d'une ville-frontière, magnifique territoire, sorte de huis-clos en extérieur. Sa caméra si profondément physique atteste du positionnement de son propre corps dans les entrailles de Tijuana. Ses cadres délimitent un petit enfer et nous absorbent en son sein, pour longtemps nous hanter parce que les humains, les animaux et les choses y sont décrits au plus près, dans une danse avec la mort. Le religieux mêlé aux pratiques toxicomanes, la vierge et les transes, la recherche de survie des personnages abîmés rappellent leur sort comme pour mieux le gommer, le nier.

La succession des icônes - des madones des marges - et les situations dans lesquelles l'auteur s'implique dans sa libre recherche poétique et spirituelle sont d'une éblouissante pureté. Il nous offre sans retenue son abandon, son amour pour ces damnées innocentes et le film construit un tombeau de lumière, un temple voué à la grâce et à la beauté aux confins de l'humain. Son regard kaléidoscopique fait advenir les contours sidérants de ces personnalités, et sentir le point de rencontre physique du réalisateur avec elles ; cette intimité va poursuivre un chemin sous-terrain pour inexorablement creuser la matière humaine, et nous permettre de dépasser l'image de la détresse. Foi mystique, sourires, défonce, fraternité, dérégulation, les personnages opaques et déchirants sont dépeints par Hue, sans complaisance aucune, que leur fragile droit à la beauté.

On assiste ainsi à quelque chose de rare et précieux : l'acte documentaire passe de l'enregistrement du réel à sa sublimation et du constat sociologique aux questions existentielles profondes. Que ce soit devant un autel improvisé, sur un trottoir ou dans une cour, l'humanité est questionnée ailleurs, et d'une autre manière.

Aline Fischer
Cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager à un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur.rice.s de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION